

Ἰσπανὸν Ἰεροδωτῆος 305. 1.  
Μαδύτος.

Voyage dans la Chersonèse  
et aux îles de la mer de Thrace, par  
Ch. Picard et A. J. Reinach. . . p. 305-315.

### Μαδύτος.

La ville moderne de Maïta, où l'on a reconnu le site de l'ancienne Μαδύτος, est la plus importante de celles qu'on rencontre sur la côte

Les inscriptions de Μαδύτος permettent d'ajouter un ἰσπανὸν Ἰσπανὸν (BCH, 1907, p. 507; cf. plus loin, note 2 de la p. 307). Mais que la province soit appelée dans cette inscription **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** et à croire que le  $\Phi$ .  $\Sigma\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$   $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$   $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$ , mentionné dans les Annali, 1842, p. 139, et IGR, n° 822, est peut-être un procurateur de Chersonèse. Le cognomen grec est encore sous le Flaviens l'indice d'une fonction moins importante. C'est donc aux Flaviens que remonterait la procuratelle de Chersonèse (pour l'emploi de Ἰσπανὸν Ἰσπανὸν, cf. les références dans les Indices de Kalinka, p. 430). Par contre, ce doit être un procurator Augusti de la Chersonèse que le  $\Delta\epsilon\delta\iota\kappa\tau\eta\sigma$   $\kappa\epsilon\iota\tau\alpha\iota\sigma\tau\alpha\iota$   $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$   $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$   $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$  auquel Perinthis élève une statue (cf. Dumont, Inscr., n° 42<sup>b</sup> IGR, I, n° 795).

entre Sidd el Bahr et Gallipoli. Elle compte au-  
 jourd' hui environ 8000 habitants, et se compose de  
 1500 maisons. Elle semble occuper l'emplacement <sup>185</sup>  
 de la ville antique; presque aucune ruine, il est  
 vrai n' atteste cette superposition, sauf quelques ves-  
 tiges de murs antiques sur la hauteur d' Hagios Di-  
 mitros (2). On a du moins, pour décider, les présom-  
 ptions que fournissent de temps en temps les trou-  
 vailles fortuites. En bâtissant la fondations des mai-  
 sons de l'arrière bourg, on a exhumé plusieurs  
 fois des stèles funéraires qui semblent attester l'  
 existence d'une nécropole au Nord-Est. La  
 baie de Madaya est beaucoup plus ancienne que celle  
 de Koila; l'emplacement antique devait être tout  
 voisin du port, la nécropole s'enfonçait dans les  
 terres, du côté où tend à se développer actuellement  
 la ville moderne.

Nous avons retrouvé dans la cour de l'église oir  
 Χριστός, le grand sarcophage ou par Kiefert, et dont  
 l'inscription a été publiée pour la première  
 (2) Il faut ajouter, encore in situ, dans la cour  
 de la Nécropole, quelques plaques de dallage, as-  
 semblées au moyen de crampons, et un tambour  
 de colonne dorique, à vingt cannelures (diam, 0<sup>m</sup> 82).

fait par Boeckh (1). Il se compose d'une cuve re-  
ctangulaire, longue de 2<sup>m</sup>.37, large d'1<sup>m</sup>, haute de  
0<sup>m</sup>.82. Le couvercle, à deux versants, a une hauteur  
de 0<sup>m</sup>.41. Aux coins de la cuve s'accroche une quin-  
lande, supportée de loin en loin par des têtes de bé-  
lier; un cartouche de 0<sup>m</sup>.24 sur 0<sup>m</sup>.25 enferme l'  
inscription, qui déborde et se continue au dessus, dans  
l'espace laissé libre par les décors. Il y a lieu de no-  
ter cette disposition particulière, aussi bien que la forme  
du cartouche, accosté de deux moulures en queue d'a-  
ronde; c'est un type de décor avec lequel on trouve  
on le retrouve non seulement sur l'inscription de Ki-  
liak (2) mais sur une autre que l'on trouve  
Hagios Georgios par A. Hauvett (3) et déjà sur un fra-  
gment de sarcophage signalé par Kiepert (4). D'autre  
part, le motif qui orne les petits côtés de la cuve, a-  
vec la rondelle, la guirlande hélate, et la feuille  
de lierre dionysiaque, est, quoiqu'un peu travaillé,  
presque exactement semblable à celui qu'on voit sur  
le sarcophage de la fontaine Christophorides, à Ki-


(1) CI G, II, Addenda, 2076 c; cf. Dumont-Homolle,  
Mélanges, n° 111, p. 749.

(2) Cf. p. 288.

(3) BCH, loc. cit., p. 509, n° 2.

(4) Annali dell' Inst., 1842, p. 139.

lia (1). On peut donc, semble-t-il, reconnaître là tout un ensemble décoratif d'usage local.

Les inscriptions trouvées par A. Hauvette à l'église Hagios Georgios ont eu un sort malheureux. La pierre publiée à la page 509, n° 2, a été détachée du mur et s'est brisée, dit-on, dans le transport. Une moitié manque actuellement. Le fragment B de l'inscription mentionnée à la page 507 est devenu, lui aussi, introuvable (2). Quant au fragment a, il a été transporté dans l'intérieur de l'église. Il est employé actuellement comme socle d'icône, dans un coin obscur de l'église.  ~~AKAΔΗΜΙΑ~~ à droite et ~~ΑΘΗΝΑΙΩΝ~~ à gauche entièrement effacés (3).

~~AKAΔΗΜΙΑ~~ à droite et ~~ΑΘΗΝΑΙΩΝ~~ à gauche

(1) Cf. p. 288.

(2) Cf. Dumont-Homolle, Mel., n° 111 (d'après Hauvette).

(3) Pour cette première ligne (fr. a), notre copie est un peu différente de celle d'Hauvette; nous lisons: ΑΠΟ ΑΟΥ; après  $\chi\epsilon\gamma\alpha\pi\chi\omega\varsigma$ , à la fin de la ligne 3, notre copie donne un Ν; ce serait donc d'un numéris que notre personnage aurait été tribun, avant de devenir praefectus de l'ala II Pannoniorum. La disparition du fragment B enlève tout espoir de connaître, d'après la pierre, s'il faut restituer  $\nu\gamma\mu\alpha$  [περ] (1.5), comme le proposait A. Hauvette, sous réserves, ou  $\nu\gamma\sigma\mu\alpha$  [περ] comme le fait Ca-

Nous avons revu, dans le dallage de l'église Anô Panagia, une inscription déjà signalée en simples caractères courants dans le *Moson* de Imbrise et reproduite sans indications ni restitutions pour Dumont-Hamolle (1).

188

Nous croyons devoir la reprendre ici:

Église Anô Panagia. Plaque de marbre encastrée dans le dallage du saint des saints, brisée en deux morceaux qui semblent se faire suite. Long, 0<sup>m</sup>58; haut., 0<sup>m</sup>28 (fragm. A), 0<sup>m</sup>28 (fragm. B). Haut. des lettres, 0<sup>m</sup>055. Petits apices ~~sur les lettres~~.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

... ἀρίστου τῆς Ἀθηνῶν (?) ...

τοῦ ναῦ τοῦ δεῖο ἡ ἐν ἀπὸ τοῦ ἀγαθῶνα

ἡ ναὶ τοῦ ἀριστοῦ τῆς ναὶ α...

gnath, I 9 R B, I, 824, suivi par Domaszewski, *Die Raingor dnung d. röm. Heeres*, extrait des *Bonner Jahrb.*, 1908, p. 136, 138, 232. Cette restitution ferait un dilectate de l'officier de Trajan ἐν τῷ Ἀνατολῆς οὐκίῳ, dont cette inscription donne le cursus; elle pourrait s'appeler par un fait que révèle la fr. A. On voit en effet, à cet endroit, que l'officier est envoyé à ἐν τῷ ἀνατολῆς οὐκίῳ. L'éparchie mentionnée l. 3 est sans doute la province même de Chersonèse; le père du personnage avait été τῶν ἑποικῶν Ὀπίου (l. 1).

(1) *Mel.*, p. 450, n° 111<sup>c</sup>, avec bibliographie.

B.  $\nu\alpha\tau\alpha\sigma\upsilon\upsilon\upsilon\alpha\iota\sigma$  [as ij  $\tau\alpha\upsilon\sigma$   $\sigma\tau\upsilon\alpha\upsilon\sigma$ ] 189

.....  $\tau\alpha\iota$   $\acute{\alpha}\gamma\alpha\gamma\mu\alpha\tau\alpha$   $\tau\omega$  [v  $\delta\epsilon\omega\sigma$ ?]

.....  $\nu\alpha\iota$   $\tau\alpha\iota$   $\acute{\epsilon}\gamma\alpha$  [ooora  $\omega\gamma\upsilon\omega$ ] [a]

Cette dédicace de donation à un temple ne peut pas être complètement restituée, de dieux à qui elle est adressée doit être Zeus ou Dionysos. Nous avons déjà rencontré le culte de Zeus en Chersonèse; quant à celui de Dionysos, il n'est attesté qu'à Alapékovnissos, par les monnaies (1). Mais la feuille de vigne dionysiaque, fréquente sur les sarcophages de la région (2), ne permet pas de douter qu'il n'ait été fort répandu. La mention de  $\nu\alpha\tau\alpha\sigma\upsilon\upsilon\upsilon\alpha\iota\sigma$  est faite ici pour la première fois.

Les bâtiments désignés dans la donation constituent un ensemble architectural important: un temple orné de statues, un promenoir, — vraisemblablement un portique, — et des  $\sigma\tau\upsilon\alpha\upsilon\sigma$ , dans lesquels il faut peut-être reconnaître de petits bâtiments annexés au  $\tau\epsilon\mu\epsilon\iota\sigma$ , et où l'on conservait les objets sacrés (3).

(1) Brit. Mus. Cat., Thracia, p. 188.

(2) Cf. p. 306.

(3) Les exemples du mot  $\sigma\tau\upsilon\alpha\upsilon\sigma$  sont extrêmement nombreux; cf. Kirchner, *Ep.  $\acute{\alpha}\rho\chi$* , 1909, p. 275; Wilhelm, *Beiträge*, p. 31, 51; enfin, en dernier lieu,

Peut-être est-ce là aussi que se réunissaient les confréries religieuses de l'endroit, ce qui ferait de ces *ōnos* comme des sacristies (1). Il est difficile de bien préciser le sens architectural du mot *ōnos* dans l'inscription.

190

pour l'histoire du mot, Poland, Gesch. d. griech. Vereinswesen, p. 461 et suiv. Le sens est ici évidemment religieux. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une sorte de vaisseau réduit à la cella et abritant une statue de culte, comme dans les inscriptions de Thierbi (I G, VII, 2233) et d'Égina (I G, IV, 5; Fuotwaengler, Egina, p. 2, 488; *Zeitschr. f. d. Rhein. Mus.*, 1909, p. 125, 252, 543; cf. *Zeitschr. f. d. Rhein. Mus.*, 1910, p. 177, 205; Sittler, *Zeitschr. f. d. Rhein. Mus.*, p. 206-222).

Au sens de ~~ce~~ bâtiment destiné à la conservation des objets du culte, on connaît l'*ōnos* de l'Héraion de Samos (cf. Koehler, *Ath. Mitt.*, VII (1882), p. 374; Ch. Michel, 832); et celui de l'Héraion d'Arkésiné (I G, XII, 4, 17; cf. Delamare, *Rev. ét. gr.*, 1903, p. 160).

(1) Tels sont, en des genres un peu différents, beaucoup des *igoi* *ōnos* qui nous sont connus par les textes; (cf. le *igoi* *ōnos* de Chios, Sittler, *Zeitschr. f. d. Rhein. Mus.*, 571, l. 14; autres exemples *ibid.*, n° 439, l. 20; n° 584, l. 24; Wilhelm, *l. l.*, p. 51). Les bâtiments de ce type ont été

inscription (1).

Nous donnons ci-après deux épitaphes inédites:

~~Fig. 1.~~ I. Chez Georgios Karamalis. Petite stèle de marbre blanc, maçonnée dans une salle de maison privée (2). Haut., 0<sup>m</sup>29; larg., 0<sup>m</sup>24; prof. du champ sculpté: 0<sup>m</sup>09. Partie supérieure brisée; fronton disparu.

Un jeune homme, dont la tête et les épaules manquent, vêtu d'un himation à plis lourdement dessinés, tient de la main gauche un objet ovale, peut-être un pain, vers lequel se dressent un animal au museau affilé et aux longues oreilles qui semble un chien (3). De la main droite, le personnage tient dans ses doigts une tige à terre un petit vase domestique. Technique grossière.

Au dessous, une inscription haut. des lettres: 8<sup>m</sup>018. Ligatures: ΗΣ; Υ à branches courbes; Σ à quatre branches; omega lunaire. Interponction.

Υἱῶνος· ναὶ Νειῦν Τεῦκρον[ω]

Περὶ νεοῦ. πρὶ νεοῦ. χάρων.

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'omission de l'iota adjectif au datif singulier masculin. Νειῦν est l'équivalent de Νειν (4). Les noms Υἱῶνος et Τεῦκρον sont connus par ailleurs. (5).

retrouvés dans les fouilles; tels l'ἰνός dit des Naxiens, à Delos, et l'ἰνός anonyme de Priène. Wiegand. Schrader, Priene, p. 172 sq.



II Au Konak de Maïtas, — depuis, au Musée de Constantinople (S), salle des stèles, n° 2337 (fig. 5).

Stèle funéraire de marbre blanc, en forme de nais de provenance incertaine (Sesto?).

Haut., 0<sup>m</sup>86; larg., 0<sup>m</sup>405 au fronton; prof. du champ sculpté, 0<sup>m</sup>05 à 0<sup>m</sup>08; ép., 0<sup>m</sup>13 à 0<sup>m</sup>15.

(1) On comparera, outre les pilônes à blousis, le pilône mentionné dans un des sanctuaires égyptiens de Délos, BCH, VI (1882), p. 322, n° 11, 1. 3.

(2) Trouvée sur place.

(3) Cf. Kalinka, l. l., n° 282, p. 334, 334.

(4) Cf. p. 282, n. 1.

(5) Η ΨΥΧΗ d'une inscription de Dionysos n° 72, 1. 2, doit être probablement le même Ψυχή de phénomène de transformation. Η ΨΥΧΗ en ce est le même que pour Ninn. Tippiards figure comme seul non romain dans une liste de noms thraces publiée par Kalinka, l. l., p. 158, n° 176.

(6) La stèle a été transportée sur nos indications.

Antes brisées; fronton orné d'acrotères et d'un disque dans le tympan; haut., 0<sup>m</sup>20. Dans le champ directement au-dessous du fronton, registres d'accessoires divers, aujourd'hui fort usés, parmi lesquels on reconnaît, à gauche de la tête de l'homme, un can-



que à bombe sphérique avec visière et couronne <sup>193</sup> nuques  
entre les personnages, une cuirasse et une corbeille  
de jonc; enfin, à droite de la tête de la femme, u-  
ne jarre à couvercle conique et une sorte de stigile<sup>(1)</sup>.

Au dessous, deux personnages dont les têtes vien-  
nent se détacher en relief sur la frise des accessoires:  
à gauche, jeune homme aux cheveux bouclés, vêtu



du chiton et enveloppé d'un  
himation ample; la main droite  
pose sur la poignée d'une o-  
uïe courte, engainée dans un  
fourreau; la gauche rassemble  
les plis de son manteau; à côté, une  
femme écartant de la main gau-  
che sa kalyptra, serrant contre  
elle son himation, du bras droit;  
la tête est bise. Entre les deux  
personnages, petite servante mar-  
chant vers la droite et portant u-  
ne cassette.

Fig. 5.

L'inscription, divisée en deux par-  
ties, occupe le dessous du fronton et le bas de la stèle;  
haut. des lettres, ligne 1 jusqu'à Δαίρη; 0<sup>m</sup> 017; à la  
suite, 0<sup>m</sup> 02; ligne 2: 0<sup>m</sup> 017; 1. 3 et 4 (au dessous du  
relief), 0<sup>m</sup> 021. Apices Σ à quatre branches, Υ à

branches courbes.

Au dessus du relief:

Σαίρο[us] Σοζωρος. Δαίςος Αουγυνοτάδο [υ]

[X]αίρ[us].

Au bas de la stèle, au dessous de la femme:

-----] γυνή δὲ Ἀγλαΐσπος  
τῶν Σαίρου.

La frise d'objets divers, en arrière de la tête des personnages, n'est qu'une modification provinciale d'un décor qu'on trouve assez souvent sur les stèles funéraires gréco-romaines. Originaires de la fausse Asie du sud-ouest, les casques et cuirasses étaient placés sur la frise de la fausse Asie du sud-ouest.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

dont s'ornait l'entablement de certains edifices (1).  
Le type des personnages sur la tête de Marditos est encore assez proche des modèles hellénistiques, consacrés

(1) Cf. pour exemples de ces stèles, Athènes, Mus. nat., n° 1317: provenance Rhénée; du Musée de Séles, un sarcophag funéraire, cf. B.C.H., XXX (1906), p. 651, fig. 4; un autre, autrefois à Samos, est reproduit par Tournesfort, Voyage du Levant, I, Lettre X, p. 169; on comparera à la stèle de Marditos, pour la disposition des accessoires, la stèle n° 202 du Musée de Constantinople.

par la statuaire funéraire et dérivés du grand art (1).

Il est possible que la stèle ait primitivement porté deux noms seulement, et ait été consacrée à Laïous et à sa fille, femme d'Alexandros (2). C'est ce que laisserait croire le libellé de l'inscription placée au dessus de la stèle (3). D'autre part, le nom Δαίγης Αουγνισαίου est gravé en caractères plus hauts, et renversés vers la fin.

Dans l'état actuel, χάρπε ne semble pouvoir s'appliquer qu'au nouveau venu.

Les deux personnages théâtraux sont intéressants: Δαίγης semble être le premier, mais la d'un nom dont l'existence était impliqué par celle de composés comme Δαδία...

AKAΔΗΜΙΑ ΔΟΗΝΩΝ



(1) On rapprochera (voir notamment, du type de la femme, la statue de la déesse Théopatra (BCH, XXI (1907), p. 415, fig. 9), qui pourrait être restaurée à l'aide des modèles dérivés fournis par les stèles; cf., à ce sujet, une stèle inédite du Musée de Mykonos, trouvée à Rhénéc, avec inscription: E.....επαπ.....| Δαδία(σα) χάρπε(χαίπε) (sens numéros); cf. encore une stèle du Mus. Nat. d'Athènes, provenant de Syra ou de Rhénéc, n° 1156.

(2) (cf. Kalinka, l.c., n° 283, p. 228).

Νου]μνιος Διορυσίου νεώτερος τῶν Γαυμίων  
γυνὴ δ' ἐκ αὐτῶν Ἄφρα Ξεῖνδρου θυγατήρ, χάρπε[ε.  
(3) Avec les deux noms, on attendrait χάρπεα.

2<sup>es</sup>, Δαγριασπι(1) On connaissait aussi des formes légèrement différentes comme Δόγρι(2).

Satokos est, via l'alternance bien connue des dentales en Thrace, à rapprocher de Σαίδουρ, nom d'un roi des Odruses, au V<sup>e</sup> siècle (3).

Nous signalons enfin deux bas-reliefs anépigraphe:

↓ Fragment d'une stèle en marbre blanc, encadré dans un mur; maison de Konstantinos Gouzaki.

Haut., 0<sup>m</sup>.42; larg., 0<sup>m</sup>.49 (fig. 6).

Fronton triangulaire usé; partie supérieure disparue; visière en bas à droite; état médiocre.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Fig. 6.



À gauche un cavalier tourné vers la droite; manteau flottant à trois plis;

(1) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.

(2) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.; Dumont-Homolle, Mél., Indices, ibid.; J. H. Morittmann, Rev. arch., 1878, II, p. 295; CIL, II, n° 2984. Sur les formes Δόγρι, Δόγρι, Δολανι, Δολακίαι, cf. Tomaschek, d. alt. Thraker, II, 2; Arch. epigr. Mitt., 1875, p. 116, 117; il faut sans doute corriger en Δαγρι le ΔΑΑΙΣ ΚΟΥΡΟΣ de l'inscr. de Kdikai. Arch. epigr. Mitt., 1884, p. 208.

(3) Cf. aussi Σαίδουρ, ville d'Égypte (Pol. V, 108) les Σαίδουρ,

à droite, un arbre autour duquel s'enroule le serpent (1).

II Chez Zenetrio Damianos. Fragment d'une grande stèle de marbre blanc, encastée dans un mur; haut, 0<sup>m</sup>42; larg., 0<sup>m</sup>39; prof. du relief, 0<sup>m</sup>07 (fig. 7).

A gauche, une femme assise, enveloppée dans un himation, la tête recouverte de la kalyptra. Elle est assise sur un siège dont les accoudoirs sont soutenus par des montants sculptés; de la main gauche, elle secoue son

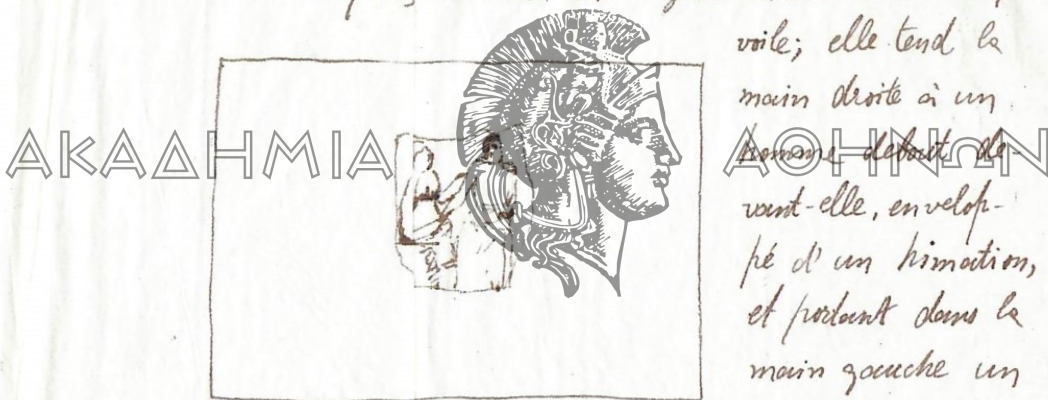


Fig. 7.

voile; elle tend la main droite à un ~~homme~~ devant elle, enveloppée d'un himation, et portant dans la main gauche un rouleau.

Le relief est brisé

de tous côtés; les figures ont beaucoup souffert.

(1) Les exemples analogues sont trop nombreux pour qu'on songe à les rappeler ici; cf. pour les stèles thraces, les relevés de Homolle, dans la *Mét. Dumont-Homolle*, p. 513, note 3; on pourrait ajouter beaucoup encore; cf. Kalinka, *l.c.*, p. 230, 231, 232, 263, 270; *Mus. Belge*,

15

198

XI, 1907, p. 133 et suiv.; Perdrizet, *Cultes et Mythes*  
du Panthéon, p. 20, note 3.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ